

## NUIT

Cherche le point d'incertitude, Archimède,  
où bascule le familier, le trop-plein toujours vide,  
où s'engloutit le répétitif de ta vie, de ta vie qui bégaye ta vie,  
sans jamais te convaincre, que c'est la tienne justement,  
sans jamais terminer pour quiconque, ni pour moi-même,  
une phrase qui ait la mélodie d'une phrase, disponible pour le don, et pour l'oubli.

La certitude poussée à bout a plongé à travers le chas d'une aiguille.

Il a suffi d'un instant.

C'est peut-être elle qui est là, sous la pluie, dehors, et qui me tient compagnie,  
quand pourtant je n'ai pas quitté ma place au café.

C'est la certitude sans visage, scrutant sans relâche à toutes les vitres, que le temps est  
un trou,  
une colonne nocturne abouchée à la nuit,  
et dont l'invisible signal ne me lance son invisible clin d'oeil au carreau, que lorsque j'ai  
déjà sauté.

## UN RÊVE

*Y a-t-il un recours contre le malheur sans nom qui veille sous la lumière, avançant tout le jour sa gueule bourrée du silence des heures, te rejetant en arrière dans la peur de ce qui pourtant n'a pas commencé, te vouant peu à peu, loin par dessus la lumière, à une haine aphone qui anticipe et qui récapitule tout ?*

J'ai écrit hier cette phrase qui ne commence rien et aujourd'hui je me suis éveillé la tête pleine des images d'une nuit de cauchemar.

Je me voyais pénétrer dans une pièce où deux hommes jeunes parlaient, ayant conscience en arrivant que je les dérangeais, et pourtant par mes paroles, ou seulement par l'insistance de ma présence que je jouais à prolonger et à rendre indésirable, je provoquais l'un d'entre eux jusqu'à déclencher en lui, sans prévoir ce qui allait arriver mais en sentant que j'étais en train de précipiter quelque chose de dangereux, un désir catastrophique de me punir en me faisant mal.

Précédée de peu par l'image de cet homme maintenant hors de ses gonds et qui bondissait à ma poursuite, avec la sensation que ce qui allait arriver devait arriver, une pluie de plombs - tir d'un pistolet à grenaille- s'abattait douloureusement sur moi.

En l'écrivant je ne peux éviter de penser que cet homme lancé contre moi était mon père. Puis il me rouait de coups, non sans avoir pris, je dois cette précision à l'impartialité, l'identité d'un troisième homme, pas moins ( je veux dire pas plus) reconnaissable que les deux premiers.

Cette bastonnade là se poursuivait en extérieur, dans un jour cru, sous un éclairage expéditivement signalétique du jour plutôt que dans une lumière qui vaudrait la peine d'être vue.

C'est souvent cette lumière blanche ou grise qui baigne d'un attribut d'indifférence mes rêves les plus laids.

Ce jour là est exil ou asile dans son indifférence même.

Alors il faut courber l'échine et se rendre muet comme la lumière.

En me réveillant il m'en reste une moisson d'images sales, coupables d'être à moi, ou de moi, mais toutes enfermées dans un sac que j'ai rejeté dans la nuit.

Au réveil aujourd'hui tout resplendit et c'est presque l'été.

## AUTRE NUIT

En même temps que l'abandon, le rêve nourricier de l'abandon.  
Une détresse en moi, un malheur qui est moi, quelque chose en moi qui vient et qui ne  
pouvait être que moi, se rattrape intensément et se chéri dans sa perte.  
Un amour m'aime à se perdre.  
Je suis rôti et langé dans ton amour.  
J'ai, la nuit où tu me perds.  
J'ai

## BAS

«Ce dont on ne peut rien dire, il faut le taire.»

Il doit s'agir de la tristesse, de la grande boucle vide que soulèvent, dans un crescendo inexorablement bas et brutal, expressément viril, le moteur des voitures et des camions, celui plus brusque et strident des motos et des cyclomoteurs, qui dégringolent d'un coup dans une flaque de silence et de désolation éberluée.

Le bruit des hommes qui foncent vers un avenir très limité et que relance seulement, de proche en proche, sans régularité, l'attaque d'un autre moteur, arrachant à l'air à chaque fois le même aveu fracassant et lui aussi très limité. Le même reste de silence tétanisé.

C'est le ressac de la civilisation qui découvre le fond et le présent à l'arrêt.

On n'entend que la peur et elle passe comme un rêve.

## SAMEDI

Enfin quand on considère  
cet instant qui tombe  
il n'est pas pire que le précédent  
qui arrive à terme échu  
dans un oubli de tiroir-caisse

N'était la connerie vraiment stratosphérique  
des petits-bourgeois à l'âge tendre  
où ils complètent leur formation  
et leurs premières expériences sexuelles  
par des monosyllabes paresseux  
des nostalgies apéritives  
et des assiettes de saucisson  
des sourires frais émoulus  
de la petite fabrique familiale  
des connivences fausses  
ad feminam et ad hominem  
des fanfreluches excusables  
et des astuces profitables  
des minois sans mémoire  
et des tristesses de chiot

Tous, sans exception  
ils me sont compagnie  
en cet instant sans traite  
dans ce carpe diem  
de bête crevée

## NOÉ

Sur ce coin de table étroit  
j'imagine le temps où nous sommes  
qui surplombe un grand planisphère tendre  
en papier bleu pâle et passé  
où quelque très vieille caméra  
divinement de très haut  
a du plonger jusqu'à moi

J'ai sorti la tête de l'eau  
après les anciens marsupiaux  
les poissons volants les tortues marines  
les vieilles îles Galapagos  
et les hippopotames qui ont chaud

C'était par un beau Dimanche  
où les rats couraient sur leur arche  
quand Noé oubliant sa démarche  
rêvait aux femmes qui se déhanchent

Je suis le fils du patriarche  
qui l'a rejoint sur sa galère  
j'aime des pensées zoomorphes  
et toutes les beautés tendres et précieuses  
qui font l'écume, dans la lumière

## TIME

Au coin des yeux des femmes qui ont vieilli, souvent, après la cinquantaine, parfois plus tôt quand elles sourient, des plis plus récents et plus inexplicables que le regard, tout près de lui, dans un concours avec lui qui est une concurrence amortie, aménagée, des plis sur la peau témoignent, absolvent, confirment.

On me dira que je cherche une maman.

Quand il fait beau je la trouve à chaque coin de rue, à chaque terrasse de café, presque dans chaque inconnue.

Le temps où je vis, mon dieu, est difficile, mais il n'est pas sans réconfort.

C'est un roulis qui se fait dans la pente d'une rue, une longue journée qu'on a passé sous un arbre, encore un reste d'ombre entre des seins de jeune femme.

*Vous-êtes un homme entre deux âges,  
le temps vous a-t-il égaré ?*

*Je ne pense qu'à l'air de l'été,  
le temps m'a mis dans son corsage.*